

DOITE (MARTIN)

Angers 1875.

La promotion d'Angers 1875-1878 vient encore de perdre un des siens et non le moins sympathique.

C'est au moment où, ses malles faites, il s'apprêtait à quitter Bahia pour rentrer en France, que notre cher camarade Doite a été foudroyé, on peut le dire, par la fièvre jaune, ce mal terrible qui ne pardonne guère.

Et ce n'est qu'après de longues semaines écoulées que nous avons appris cette triste nouvelle, et qu'il nous est donné de dire, au nom de ses Camarades de promotion, quels sont nos regrets et combien ils sont profonds.

Né à Peyrehorade (Landes), Doite Martin, à la suite des hasards des concours, n'était pas entré dans un bon rang à l'École d'Angers. Mais un travail assidu, joint à une grande intelligence, le ramena rapidement dans les tout premiers de la promotion et ce fut une récompense bien méritée que la médaille qui lui fut décernée à la fin de ses trois années d'École.

A ce moment, il entre chez notre camarade Darriet, ingénieur-constructeur, à Bordeaux, où il s'occupe de mécanique générale; puis il passe au bureau des études, matériel et traction, de la Compagnie des chemins de fer du Midi, où il reste jusqu'à son départ pour le service militaire.

Au 2^e régiment du génie, à Montpellier, on le détache comme chauffeur à la même Compagnie de chemins de fer; très rapidement il est nommé mécanicien.

Mais son esprit ouvert, ses idées larges, ses yeux qui voient grands, plus qu'on ne le fait dans la mère-patrie, tout l'incite à aller à l'étranger. Il a horreur de la routine.

Successivement choisi comme chef de service par de gros entrepreneurs, MM. le comte Vitali, Bartissol, Coignet et Grosselin, on le rencontre au Portugal, en Turquie d'Europe, en Turquie d'Asie, au Mexique, en Indochine et enfin à Bahia, où il était directeur des travaux du port.

Toutes ces étapes ont été pour lui des succès et de brillants succès, et

nous ne pouvons faire mieux que de citer, ici, textuellement, l'opinion d'un de ces entrepreneurs qui l'ont eu comme Ingénieur pendant de nombreuses années :

« M. Doite a été occupé pendant plusieurs années dans quelques-unes de mes entreprises et je n'ai eu qu'à me louer de ses services. C'était un homme intelligent et courageux, un travailleur opiniâtre, avisé et zélé, Il possédait une solide instruction technique et joignait les qualités du cœur à celles de l'esprit.

» Je l'avais d'abord employé dans mes entreprises de Porto et de Leixoes, en Portugal, et j'avais été si satisfait de ses débuts que je n'avais pas tardé à lui faire gravir plusieurs échelons. Plus tard, je lui ai confié des fonctions plus délicates, qu'il a encore remplies avec beaucoup de tact : il a été de 1896 à 1902 sous-directeur, puis directeur des travaux du port à Salonique. Enfin, en 1902, je l'ai envoyé à Tourane, où il a dirigé les travaux du chemin de fer de Tourane à Hué avec une compétence et une sûreté de main qui m'ont laissé, de cet agent, au moment où il allait me quitter en 1904, le meilleur souvenir. »

Cette appréciation fait, à la fois, le plus grand honneur à celui qui l'émet et à celui qui en est l'objet.

Nous n'ajouterons rien à ces témoignages d'un homme qui a suivi de très près notre camarade pendant de nombreuses années.

Mais je ne saurais clore ces lignes, forcément limitées, sans m'appesantir sur les qualités morales de l'ami qui nous a été ravi.

Celui qui écrit ces regrets a été particulièrement lié avec lui depuis l'École. Lui et Doite étaient « Camarades de forge, » et on sait que la sympathie est un grand facteur dans le choix que faisaient les élèves, à notre époque, du « Camarade de forge ».

Aussi, ayant été plus intime avec lui, ai-je pu apprécier plus particulièrement les qualités qui en faisaient un homme d'élite.

D'une droiture rare, il possédait au plus haut point le sentiment du devoir et il en donnait encore une preuve la veille de sa mort.

N'ayant pas voulu quitter ses chantiers jusqu'au dernier moment, bien que tous les Européens fussent invités à séjourner momentanément dans une zone indemne, il ne put éviter la contagion. Sentant ses heures comptées, de peur que sa disparition subite ne jetât le désarroi dans la vaste entreprise dont il avait la charge, il fit venir tous ses chefs de services et c'est, agonisant, qu'il put tracer à chacun d'eux sa ligne de conduite jusqu'au moment où il serait possible à ceux qui leur avaient

confié leurs intérêts, à Bahia, de remplacer le directeur que la mort aveugle et brutale réduisait à néant, au moment où il couronnait sa belle carrière par des travaux qui devaient donner un nouveau lustre, à l'étranger, au renom du Génie français et des Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Merci à toi, mon cher Doite, pour les services que tu as ainsi rendus à la France et à nos Écoles; tous ceux qui t'ont connu pleurent aujourd'hui un homme dont les qualités seront un exemple pour tous.

Ta promotion ou plutôt, hélas! ce qu'il en reste, pleure le Camarade des années d'illusions, et moi, particulièrement, je reste surtout meurtri à la pensée que je ne te verrai plus.

Ton souvenir, ami, restera toujours parmi nous.

H. VERDIER

(Ang.1875).
